

Réponses aux questions fréquemment posées sur le système d'esclavage appelé Vudusi ou Trokosi

Traduit par Christophe Kodjo Charlec

Est-ce que l'esclavage existe encore réellement de nos jours ?

Le Mal ne meurt pas facilement. Malheureusement, l'esclavage existe encore dans plusieurs endroits du monde même aujourd'hui. L'Afrique de l'Ouest est une des parties du monde où l'esclavage des enfants est le plus important. Il y a plusieurs genres d'esclavage. Certains sont basés sur l'exploitation du travail gratuit des enfants pour avoir des produits peu chers et faire des profits. D'autres sont basés sur l'exploitation des enfants pour le sexe et la pornographie. D'autres encore s'appuient sur des traditions culturelles qui demandent une jeune fille vierge en paiement des services des prêtres dans certains sanctuaires dans la religion traditionnelle africaine. Ces filles sont appelées "vudusi" ou 'trokosi' (avec des variantes dans l'orthographe). C'est en luttant pour leur libération que Every Child Ministries a commencé son premier projet contre l'esclavage des enfants.

Que veulent dire les mots trokosi et vudusi ?

Trokosi vient de l'Ewe (prononcer é-vé) langue parlée au Ghana et au Togo. Ce mot signifie "femme des dieux". Les filles sont considérées comme les femmes du dieu-idole qui est vénéré dans le sanctuaire ou couvent. Concrètement, elles sont les concubines et les esclaves des prêtres dans ces couvents. Vudusi a un sens similaire. Les Vudusi sont considérées comme les femmes des dieux vénérés dans les couvents traditionnels. Elles sont des esclaves rituelles, rattachées aux dieux de ces lieux par des cérémonies traditionnelles, les attentes de la communauté, et la peur.

Où pratique-t-on l'esclavage rituel vudusi /trokosi?

Cet esclavage rituel est pratiqué dans des provinces occupées par les Ewe, la région de la Volta au Ghana, au Togo et au Bénin, et un peu dans la Nigeria, tous qui sont des pays d'Afrique de l'Ouest. Au Ghana, un peu plus de la moitié des esclaves de lieux saints a été libérée depuis 2000. Toutes celles au Togo et au Bénin sont toujours rattachées à ces couvents.

Puisque le trokosi a été déclaré comme illégal au Ghana, pourquoi est-ce que la pratique continue ?

Grâce aux efforts et à l'influence des missionnaires chrétiens, la pratique du trokosi a été déclarée hors-la-loi en 1998. Pourtant, elle continue parce qu'on ne fait pas respecter la loi. Il y a deux raisons à cela. La première est la réticence naturelle du gouvernement à interférer dans les us et coutumes de la population. La seconde, est la plus puissante des raisons, est la peur largement répandue que quiconque s'oppose aux prêtres des couvents traditionnels sera victime d'un maléfice. Les idoles de beaucoup de lieux saints sont des dieux guerriers issues d'une époque où les Ewe cherchaient de l'aide quand ils menaient des guerres tribales territoriales. La première fonction des idoles est

de tuer, la population vit donc dans la peur servile des couvents et des prêtres qui y officient.

L'interview que Wisdom Mensah a eu il y a quelques années avec la première dame du Ghana de l'époque, donne un exemple de ce problème de peur. "Madame Rawlings," dit-il, "Vous parlez régulièrement des droits de la Femme et des droits de l'Enfant. Pourquoi ne parlez-vous pas des esclaves trokosi ?" Elle eut un regard de stupéfaction et répondit, "Quoi ? Vous voulez que l'on me tue ?"

Comment certaines des esclaves rituelles ont-elles été libérées au Ghana?

Elles ont été libérées par l'intervention de chrétiens qui sont prêts à payer pour leur libération et à aider les filles à commencer une nouvelle vie après leur libération. La première organisation à avoir travaillé pour la libération des esclaves rituelles est le Mouvement de Libération des Esclaves de Fétiches (Fetish Slaves Liberation Movement - FESLIM) au Ghana. Ensuite Besoins Internationaux Ghana (International Needs Ghana) et maintenant Ministeres pour Chaque Enfant (Every Child Ministries) ont également rejoint le projet.

Combien y-a-t-il d'esclaves des couvents traditionnels ?

On estime qu'il y avait environ 5, 000 esclaves enfermées dans des sanctuaires au Ghana quand les missionnaires chrétiens ont commencé à s'impliquer dans les années 80. En moyenne chaque trokosi au Ghana a donné naissance à quatre enfants, conséquence des viols réguliers par les prêtres. Bien que ces enfants ne soient pas "techniquement" considérés comme trokosi, ils doivent quand même obéir aux caprices du prêtre sans être payer et ils sont donc en réalité aussi des esclaves. Ceci pris en compte, le système concerne environ 25 000 personnes au Ghana. Les personnes en situation d'esclavage rituel au Togo et au Bénin n'ont jamais été comptées, mais ce nombre est évidemment plus important qu'au Ghana.

Combien d'esclaves ont été libérées ?

En Septembre 2008, 3 000 trokosi avaient été libérées grâce à au travail des missionnaires chrétiens, le total des personnes libérées s'élevant ainsi à 14 000 personnes. Aujourd'hui, on estime à 2 000 le nombre des trokosi retenues dans les couvents, ce qui implique 11 000 esclaves au Ghana seulement, sans compter d'innombrables autres dans les pays voisins, Togo et Bénin.

Comment les esclaves sont-elles traitées ?

Horriblement, le plus souvent. Elles travaillent dur, elles ne mangent pas à leur faim, et sont fouettées si elles ne font pas leur quota de travail. Généralement il faut cultiver les champs du prêtre toute la journée avec une houe. On fait croire aux filles qu'elles seront maudites et mourront si elles mangent ne serait-ce qu'un grain des récoltes des champs. La nuit certaines d'entre elles restent debout à côté du prêtre, lui faisant du vent pour éloigner les mouches. La nuit tombée ou dès qu'il en a envie, il les appelle pour son plaisir sexuel. Si elles refusent ou si elles ne lui donnent pas satisfaction, ou quelques fois sans raison apparente, il les prive de nourriture, il les fouette, ou il les oblige à s'agenouiller sur des tessons de verres pendant des heures. Elles ne reçoivent aucune

affection, même quand le prêtre à une relation sexuelle avec elles. Beaucoup de filles nous ont confié qu'elles se sentaient absolument inutiles quand elles étaient dans le système trokosi.

Pourquoi beaucoup d'esclaves sont des enfants ?

Bien que beaucoup de filles aient été prises comme esclaves juste avant ou pendant la puberté, certaines d'entre elles ont également été mises en esclavage très jeunes, parfois dès quatre ans. Nous en avons rencontré une qui était si jeune que des arrangements avaient dû être pris avec sa mère pour qu'elle continue à lui donner le sein. Bien sûr, elles grandissent, et lors des libérations les trokosi sont de tous les âges. De plus, les filles ont en moyenne quatre enfants, conséquence des viols réguliers par les prêtres et quelques fois par la famille de ce-dernier. Ces enfants sont nés en esclavage. Nous avons parlé à de nombreux jeunes adultes pour qui la vie déshumanisée des sanctuaires constitue leurs premiers souvenirs.

Qu'arrive-t-il aux filles après leur libération ?

Après la libération, les filles qui sont adultes ont l'opportunité de participer à une formation professionnelle . Il existe plusieurs centres de formation proposant de tels stages. On s'efforce de donner aux filles une présentation de différentes activités avec lesquelles elles peuvent gagner leur vie, et se perfectionner ensuite dans l'une d'entre elles. Elles peuvent apprendre la couture, à fabriquer du savon, la teinture, la boulangerie, l'élevage, la coiffure, ou la technique traditionnelle du tissage du kente. Elles apprennent également à cuisiner des plats traditionnels africains afin de se préparer à une vie normale. Dans ces centres, les filles commencent aussi à apprendre à lire, reçoivent des conseils, prient, et ont l'occasion d'écouter la parole de Jésus Christ. Beaucoup d'entre elles choisissent de devenir chrétiennes. Après leur formation, un certain nombre d'entre elles montent leur propre affaire.

Des tentatives de réconciliation avec les familles sont faites, et quelques fois elles réussissent. Quelques unes peuvent retourner dans leur village d'origine. Certaines fois les familles ne les acceptent pas. Quand les familles les refusent et que les filles sont trop jeunes pour participer aux formations professionnelles, on s'efforce de les placer dans des familles chrétiennes. Les jeunes filles qui ont besoin d'un logement et qui ne sont pas placées dans des familles, sont les bienvenues au Refuge de l'Espoir (Haven of Hope) de Every Child Ministries au Ghana. Là, elles peuvent aussi terminer leurs études au niveau le plus élevé possible pour chacune d'elle.

Comment est utilisé mon "argent pour la libération" ?

Un petit versement est fait au prêtre pour chaque fille. Bien qu'ils soient libres d'utiliser l'argent comme bon leur semble, certains ont déclaré qu'ils achèteraient des meules à maïs qui leur permettraient de faire de l'argent, puisqu'en libérant les esclaves le prêtre perd une façon d'avoir de l'argent. Une partie de l'argent est utilisé pour faciliter les négociations qui aboutissent en fin de compte à la libération des esclaves et à l'abolition de l'esclavage dans une région donnée. Une autre partie sert à la cérémonie de libération au cours de laquelle les filles retrouvent la liberté. C'est une cérémonie publique qui facilite le retour des filles à la vie dans le village. Enfin, une dernière partie

de l'argent est utilisée pour aider les filles à commencer une nouvelle vie après la libération.

Est-ce qu'acheter la liberté pour certaines esclaves ne va pas continuer le cycle ?

C'est un véritable problème, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Au Ghana, pas un seul couvent n'a repris de nouvelles ou d'anciennes esclaves après les avoir libérées. Ceci s'explique en partie parce que la loi de 1998 criminalise le trokosi, et aussi par la façon dont sont libérés les esclaves. Au lieu de travailler pour des libérations individuelles, nous travaillons pour trouver un arrangement avec le village tout entier pour libérer tous les esclaves dans certains couvents et mettre définitivement fin à l'esclavage dans une province. Votre "argent pour la libération" ne perpétue pas l'esclavage, au contraire il aide à y mettre un terme.

En quelle mesure ce projet est-il important pour la diffusion de la Parole divine ?

Pendant des milliers d'années les personnes dans les régions touchées étaient liées à l'idolâtrie. Maintenant, Dieu a préparé un groupe de personnes qui sait vraiment ce qu'est l'idolâtrie. Elles l'ont vu au plus près. Elles ont vécu jour après jour avec les prêtres. Après que ces filles aient été libérées, pensez-vous qu'elles veulent encore avoir des contacts avec l'idolâtrie ? Pas le moins du monde !

Chaque fille est libre de choisir son appartenance religieuse bien sûr, mais beaucoup d'entre elles se tournent vers Jésus Christ et deviennent d'ardentes et dévouées croyantes. Les souffrances que ces filles ont endurées sont terribles, mais Dieu s'en sert pour ouvrir un nouveau et un meilleur chemin. Cela fait partie de la stratégie du projet pour aider les individus et au-delà, pour diffuser Sa Parole dans une zone qui s'étend sur trois pays.

Comment Every Child Ministries prend-il part à ce projet ?

Pendant un séminaire de formation pour enseignants organisé par ECM en 1999, un adversaire du trokosi et venu nous voir et nous a parlé du problème. Quand nous avons compris que des enfants africains étaient mis en esclavage, cela nous a immédiatement intéressé. Après quelques recherches, nous nous sommes rendu compte que le problème était très sérieux. Nous avons parlé avec un des premiers groupes de missionnaires qui travaillaient déjà pour libérer ces filles. Nous avons pris à bras le corps les besoins de ces filles et avons fait une proposition à notre comité de direction. Ils ont vu que Dieu était à l'oeuvre, et ils ont accepté avec plaisir.

Il est également intéressant de voir comment International Needs s'est impliqué dans le projet. Il y a quelques années, un nouveau gouverneur avait été nommé pour la province de la Volta au Ghana. Il s'est préoccupé du faible niveau de développement dans cette région et il a voulu savoir pourquoi dans un pays assez avancé comme le Ghana, cette province était encore sous-développée. Après enquête, il s'est rendu compte que le sous-développement était étroitement lié aux croyances et aux pratiques de l'idolâtrie, et particulièrement à la pratique de l'esclavage. Arrivé à cette conclusion, il s'est adressé à International Needs pour savoir si les missionnaires chrétiens pourraient être intéressés et

prêts à s'engager afin d'arrêter la pratique de l'esclavage trokosi. La perspicacité que Dieu a donné à cet homme n'est-elle pas étonnante ?

Comment quelqu'un peut-il être contre la libération des esclaves ?

Le principale opposant à la libération des trokosi est Afrikania Mission, quelque fois appelée Mission pour la Renaissance Africaine (Afrikan Renaissance Mission), basée à Accra au Ghana. Le mot "mission" pourrait faire penser à un groupe chrétien, mais nous pensons que l'un de nos collaborateurs en a fait une évaluation assez juste. Il nous a raconté qu'ils cherchent des croyants de n'importe quelle dieu ou déesse (mais pas ceux qui suivent le dieu de la Bible), et cherchent ensuite à les renforcer dans leur foi. Le groupe a été formé par un ancien prêtre catholique déçu par l'église à cause de la force de la religion traditionnelle africaine et s'y est ensuite converti. Le groupe maintient une forte présence sur internet et est très actif au Ghana. Possédant de nombreux membres instruits dans leur équipe, ils écrivent et présentent régulièrement des conférences à la gloire de la religion traditionnelle africaine. Ils n'ont rien de bon à dire sur le christianisme.

Ils emploient plusieurs raisonnements, qui se contredisent souvent, à des moments différents. Un de leurs arguments les plus fréquemment utilisés est l'idée que le trokosi n'est pas vraiment de l'esclavage. Parfois, ils prétendent même que les filles sont traitées comme des reines ! Je les mets au défi de dire cela en face-à-face à une fille qui a été une esclave rituelle dans un sanctuaire.

Un autre argument est que cela n'est qu'une partie de leur pratique traditionnelle, et qui en tant que telle, devrait être préservée. Ils déclarent que les trokosi/vudusi sont des héroïnes parce qu'à elles seules elles protègent les villages des désastres en éloignant la colère des dieux.

Finalement, les membres d'Afrikania Mission donnent plus d'importance à leur mode de vie traditionnel qu'à la liberté et aux vies des filles qui sont maintenues en servitude. Ils ont choisi leurs idoles plutôt que le vrai Dieu vivant. Ils sont esclaves eux aussi, mais d'une façon différente, et ils ont aussi besoin de nos prières. Cependant, nous avons vu récemment que quelque fois quand ceux qui sont contre nous sont mieux informés, ils voient réellement les choses plus clairement. Ils viennent même aider à la libération des filles, alors qu'auparavant ils y étaient opposés. Gardez donc ces personnes dans vos prières.

Combien coûte la libération d'une esclave ?

Le montant exact varie selon de nombreux facteurs et ne peut pas être défini à l'avance. Certaines associations ont estimé que cela leur coûte au minimum 200 \$ pour libérer une esclave et l'aider elle et ses enfants à commencer une nouvelle vie. Des dépenses supplémentaires sont souvent liées aux formations professionnelles, à l'accompagnement et au conseil donné après la libération. Les adversaires de la libération accusent souvent les ONG d'utiliser le projet pour faire de l'argent pour leurs organisations. C'est tout le contraire qui se passe. Les ONG dépensent de grandes sommes d'argent pour aboutir aux libérations et pour assister les anciennes esclaves rituelles à reconstruire leurs vies brisées.

Every Child Ministries
PO Box 810
Hebron, IN 46341

Email: ecmafrica@ecmafrica.org

On the web: www.ecmafrica.org
www.esclavagemodern.com